

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2017)
Heft: 75

Artikel: Rousseau et les DeLuze : de l'inédit
Autor: Kaehr, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084256>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ROUSSEAU ET LES DeLUZE : DE L'INÉDIT ¹

Comme l'écrivait en été 1978 feu Frédéric S. Eigeldinger dans le *Bulletin d'information* N°25 de l'AAJJR, «A Neuchâtel, Rousseau a pu compter sur plus de réelles amitiés qu'il ne le laisse entendre dans le XII^e livre des *Confessions*. Parmi ces amis fidèles, il faut mentionner les de Luze : lui, Jean-Jacques de Luze (1728-1779), héritier et propriétaire de la fabrique d'indiennes au Bied, près d'Areuse² ; elle, Marianne-Françoise, née Warney (1728-1796), parente de Daniel Roguin³ chez qui l'auteur de l'*Emile* s'était réfugié à Yverdon.»

En 1996, dans le *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*, il complète le portrait de cette femme intelligente et sensible⁴ : «très vite chargée par sa famille d'Yverdon de subvenir aux besoins de R. récemment établi à Môtiers [...] elle s'acquitte avec diligence de pourvoir aux exigences de l'exilé (chaises de paille, épinette, indiennes pour la robe d'Arménien, livres, etc.). [...] ses relations avec R. sont des plus amicales, même quand elle comprend qu'il ne faut pas faire de cadeau à l'ombrageux

¹ L'auteur remercie Rossella Baldi des précisions aimablement fournies concernant Bertrand, les Mniszech, Ostervald et Julie von Bondeli (courriels des 02.06.2016 et 04.10.2016), ainsi que Madame Martine Noirjean de Ceuninck.

² En l'absence du banneret DeLuze, Malesherbes, qui viendra la visiter le 27 juillet 1778, en donne une description détaillée (GADAT et KAEHR 2011 : 122, sqq.)

³ «Mme de Luze appartenait à l'immense tribu des Roguin par sa mère Anne-Marie (1697-1752), fille de Georges Roguin (1649-1700) et d'Anne-Marie Rognon.» (R. A. Leigh 1979, vol. XXXIX de la CC, p.342). Elle est donc forcément parente également de M^{me} Julie-Anne-Marie Boy de la Tour née Roguin.

⁴ James Boswell, qui fit sa connaissance en 1764, la dit pleine de tact.



Jean-Jacques DeLuze (photo BPUN)

et son épouse Marianne (photo MAHN)

Jean-Jacques, ni lui demander de "lacet" ⁵ en témoignage d'estime. »

Le même *Bulletin* rappelle qu'«un important échange de lettres eut lieu entre Rousseau et les de Luze de 1762 à 1766, et même au-delà. » Effectivement, d'après les Tables de Janet Laming – Leigh ⁶, le corpus – malheureusement dispersé ⁷ – ne

⁵ Marianne DeLuze, déjà mère de six enfants, ne s'était pas laissée rebuter par le refus que Rousseau lui avait signifié le 11 octobre 1762 (CC 2226, L 862) de lui offrir un lacet, fût-ce pour ses filles.

⁶ Les chiffres peuvent différer quelque peu dans les Tables de l'*Edition du Tricentenaire*.

⁷ Vers 1780, n'en ayant que les brouillons, DuPeyrou avait demandé (cf. CC 5197, rem. p. 201) à «Madame la Banerète de Luze En sa maison» de lui communiquer, avec promesse de lui les rendre, «les lettres qu'elle a de JeanJaques». (au verso d'un cinq de trèfle, BPUN MsR. n.a.19, fol. 2).

De surcroît, une clause testamentaire de DuPeyrou avait permis aux DeLuze de récupérer toute la correspondance les concernant (cf. CC 2023, note): elle stipulait «2.° que les lettres originales de Rousseau, confiées à Mons.^r du Peyrou pour l'édition des Oeuvres de cet Auteur [...] Seront remises aux héritiers de ces personnes, au cas qu'ils l'exigent» (voir *BAJRR* N°47, 1965 : 1).

Il est possible que la dispersion de ce fonds ait déjà commencé au siècle suivant puisqu'une lettre figurait au catalogue Charavay.

comporte pas moins de 72 documents, soit deux douzaines de lettres ou billets de Rousseau à M^{me} DeLuze, dont 21 durant l'exil dans la Principauté (entre le 24 juillet 1762 et le 14 mars 1765) et une douzaine à son mari, surtout après le départ de Suisse. D'après la CC, ont été conservées 25 lettres de M^{me} DeLuze, qui s'était empressée de proposer à Rousseau ses offres de service à peine celui-ci installé à Môtiers. Mais l'une des missives à laquelle Rousseau répond le 24 juillet 1764 (CC 3423, L 1176) est depuis longtemps réputée manquante.

Estimant ce que ces archives familiales représentaient pour «l'histoire rousseauiste dans ses rapports avec Neuchâtel»⁸, l'AJJR avec l'aide de la Bibliothèque, des Autorités cantonales et communales, et grâce à des dons privés, avait acquis (par l'intermédiaire du libraire M. Marcel Adler) une partie de ce fonds épistolaire (voir Annexe) lors de sa mise en vente à Bordeaux le 2 décembre 1976 (Charavay, Michel Castaing expert)⁹, soit «sept lettres de Rousseau aux de Luze et plus de quinze [en réalité 18] des de Luze» à Rousseau allant de 1762 à 1772, l'autre partie l'étant par la Bibliothèque de Genève¹⁰.

⁸ Voir BAAJJR N°25. De son côté, Marc Eigeldinger a dû acquérir à cette vente la lettre de Mme DeLuze à Rousseau du 8 octobre 1763 (cat. n°14, CC 2960 bis) puisque Leigh l'en fait propriétaire dans le volume XXXII de la CC daté de 1978, ainsi que la réponse de Rousseau du 15 octobre (CC 2970, L 1047) appartenant au même lot. Donnés par Frédéric Eigeldinger, ces deux originaux font désormais partie des fonds conservés à la BPUN (MsR N.a. 9, fol. 122-123 et 124-125).

⁹ *Lettres Autographes de J.J. Rousseau à une dame de qualité*. 1976, in-8° br 28 numéros décrits (quelques fac-similés). Le prix s'était élevé à FF 40 800.— dont 39 360.— couverts par des subventions de l'AAJJR..

¹⁰ Ms. fr. 232: 7 l.a.s. de R. à M.F. DeLuze et 5 l.a.s. de M.F. DeLuze à R. (entrée 39) achetés FF 81 709.—.

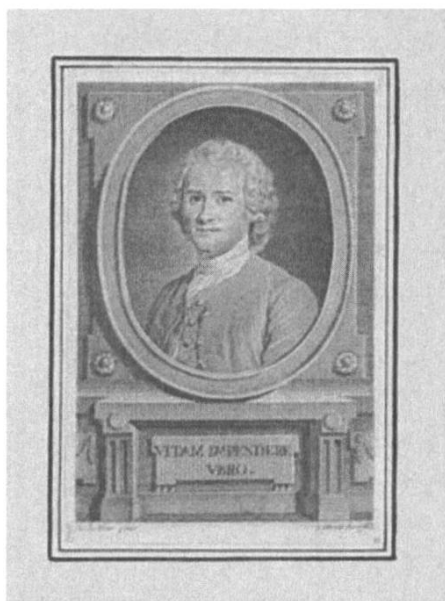
En dehors de la correspondance acquise par Neuchâtel et Genève, les lots cat. n°1, 3, 4, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 16 et 18 ont passé en mains privées ou sont restés chez le vendeur.

Trois ans plus tard, le 09.11.1979, les deux lettres de et à R. ayant constitué le lot cat. n° 3 seront achetées par Neuchâtel aux enchères de Drouot Rive gauche (MsRN.a. 9, fol.50-51) pour la somme de FrS 6 426.—.

Se détournant délibérément de Neuchâtel, Rousseau, en dépit des invitations répétées qui lui étaient faites de divers côtés, mettra du temps à se rendre au Bied puisque sa première visite à M^{me} DeLuze¹¹ ne remonte qu'au matin du 16 juin 1763 en compagnie de Sauttersheim (cf. CC 2767); il n'y est probablement pas revenu en octobre 1763¹² mais il y passe trois jours entre le 2 et le 5 juillet 1764 (TROUSSON et EIGELDINGER 1998 : 228).

Dès février 1764, M^{me} DeLuze s'était procuré les deux portraits de Jean-Jacques, celui gravé par Littret et celui par Cathelin en 1763 :

je fais grand cas de deux petites Estampes qui orne ma cheminée, ces deux Estampes represente la même personne ; l'une est en habit regulier, et l'autre en Armeniens, Vous les Verrés au Bied Si vous me faite la grace d'y venir.» (CC 3161)



¹¹ Il se pourrait que M^{me} DeLuze ait déjà "rencontré" Rousseau avant le 22 juillet 1762 (cf. CC 2023).

¹² En commentaire de la lettre de R. à M^{me} DeLuze du 15 octobre 1763 (CC 2970, L 1047), Leigh remarque p. 38 «A l'encontre de ce qu'on a pu croire, cette lettre n'établit point que JJ soit allé chez mme de Luze pendant le week-end du 8 au 9 octobre [1763]» et conclut par «il ressort très nettement [...] que Rousseau n'a été qu'une fois au Bied en 1763.»



Vue du Bied (photo Roland Kaehr)

De peu postérieure à 1739 probablement, la maison de maître construite par le père du banneret fut agrandie au nord en 1756 et l'entrée reportée au midi. Plus tard, son fils embellirait la propriété en la dotant notamment d'une terrasse bordée de statuettes et d'un globe gnomonique. En plus des visiteurs de marque qui y passèrent, la maison est connue pour une remarquable salle de bain d'époque Louis XVI, sans doute unique en son genre (d'après COURVOISIER 1963 : passim).

En mai 2016, les héritiers de François et Suzanne Matthey ont signalé au Musée Rousseau que de la correspondance de Rousseau – dont F. S. Eigeldinger avait laissé subodorer l'existence et à laquelle ils avaient été rendus attentifs – avait resurgi en vidant la maison de Buttes et avait échappé ainsi à une regrettable élimination. La surprise s'augmenta de constater qu'il n'y avait pas une mais deux lettres, accompagnées des missives auxquelles elles répondaient.

De surcroît, comme les quatre documents (deux datés de 1762 et deux de 1764) concernaient les relations de l'auteur avec l'hôtesse du Bied, ils complétaient heureusement l'acquisition de 1976 ; surtout, ce don comptait sans conteste un inédit.

L'échange en 1762 consiste d'une part en un simple billet de transmission par M^{me} DeLuze d'une « lettre du bon Papa Roguin [Daniel] » daté du « 28^e 8^{bre} 1762 »¹³, publié à quelques détails près par Leigh (CC 2263), d'autre part en une page de Rousseau qui, le « 4. 9^{bre} 1762. » accuse réception à M^{me} DeLuze (CC 2281, L 877)¹⁴ du métier – non à tisser mais – à tapisserie qui lui avait été annoncé par elle un mois plus tôt (voir CC 2226, L 862), qu'il n'utilisera pas et lui renverra vers le 11 octobre 1764 (CC 3558, L 1217) ; l'envoi dont il se soucie encore le 27 octobre (CC 3605, L 1232) est arrivé vers le 13 comme il en a confirmation le 28 (CC 3610).

La plus belle découverte se trouve dans le second lot comprenant la lettre fort connue de Rousseau du 24 juillet 1764 (CC 3423, L 1176)¹⁵ où il fait allusion à une herborisation au

¹³ Aucune indication n'est disponible sur l'acquisition de cette lettre – qui comporte un cachet armorié (2 écussons accolés) sur cire rouge – mais elle a manifestement été jointe à la suivante puisqu'elle faisait partie du même lot n° 8 dans le catalogue de la vente de 1976.

¹⁴ Lettre acquise le 28 avril 1994 auprès de la Maison Charavay à Paris (cat 808, n° 44107) au prix de 13000f, pourvue du certificat d'exportation 001714.

¹⁵ Les Sources de l'*Edition du Tricentenaire* (ET) de la correspondance active de Rousseau (par simplification L) l'indiquent comme « *original autogr. dans une collection privée en Suisse » (p. 258) mais, sur les épreuves, F.S. Eigeldinger avait révélé : « [Coll. F. Matthey] ». Cette lettre apparaît sur une coupure de catalogue préservée dans le dossier où elle figure sous le n°18 avec la seconde « Joint L.A.S. de M^{me} de L. Au Bied. 22 juillet 1764. 4 p. in-8°. Jolie lettre d'invitation. [sic] ». Au verso du morceau de papier se trouve le n°21 (CC 4142, L 1388) acquis par la Bibliothèque de Genève, document figurant à l'inventaire Rousseau sous Ms. fr. 232, f. 117-118. Grâce aux renseignements fournis par Mmes Paule Hochuli Dubuis et Mélissa Mihail, il a ainsi été possible d'établir qu'il s'agit du catalogue de la vente Charavay du 2 décembre 1976 à

Chasseron à laquelle Leigh consacre un très long commentaire explicatif sur deux colonnes (note *a* pages 322 et 323) mais sans rien dévoiler des intentions de Rousseau, faute de deviner le contenu de la lettre à laquelle répond de Môtiers l'excursionniste dans ses trois premières lignes. Il la déclare « inconnue » (note *b*) et l'*Edition du Tricentenaire* « non retrouvée » (note 2).

J'arrive de Chasseron, Madame, crotté jusqu'au dos et mouillé jusqu'aux os ; pour restaurant je lis votre lettre et me voilà prêt à recommencer. Je vous suis très obligé de l'avis que vous me donnez ; Monsieur de Luze que j'ai eu le plaisir de voir un moment ici m'avait déjà prévenu de la même chose. Je compte, si mon état le permet partir sur la fin de la semaine pour St-Aubin et peut être pour Yverdon, et je me propose à mon retour d'aller rechercher au Bied des plaisirs qui deviennent déjà des besoins.

Cette mystérieuse lettre¹⁶ si négligée, qui figure aussi dans la donation et qui refait surface quarante ans plus tard, vient fournir de précieuses informations, révélant en particulier la raison pour laquelle Rousseau est si pressé de repartir.

Bordeaux dont une copie scannée nous a été gracieusement communiquée. Le fragment découpé peut donc appuyer l'hypothèse que François Matthey avait misé les deux pièces lors de cette vente, ainsi que l'avait fait Marc Eigeldinger.

¹⁶ 4 p. inégales sur vergé, 18,6 x 24,2 cm, sans adresse ; orig. autogr. ; suscription de la « main Anonyme » [probablement un secrétaire de DuPeyrou] en p. 4 : « Mad. de Luze Warney / 22.^e Juillet 1764. ». François Matthey ne s'est apparemment pas douté du statut de ce document. Sa transcription a bénéficié d'une judicieuse relecture de Jean-Daniel Candaux.

En reprenant la systématique adoptée par Frédéric S. Eigeldinger : ^a écrit par-dessus Aoust ; ^b i initial recouvrant c ; ^c ent corrigeant eant ; ^d écrit par-dessus y arrive [?] ; ^e lecture de J-D. Candaux ; ^f écrit par-dessus tout [?] ; ^g biffé une ... jolie.

Au b'd de Dimanches & Fêtes
1764

De suis trop intéressée -
Mieux à vous tenir ma
parole, pour ne pas m'empêcher
de vous faire part des nouvelles
qui sont parvenues à ma
connoissance; vous trouverez
peut être que je m'y prends
bien à l'avance, mais j'ai senti
que vous n'en auriez que plus
de loisir pour prendre vos
arrangements.

Voilà donc Monsieur le
projet de, Strangers dont je
vous ai parlé, ils arrivent Jeudi
à Neufchatel, ils viennent Vendredi
ou Samedi au b'd, et partent
Lundy 30 Juillet pour le
Valon; quoique je ne sache

Toutes les circonstances que
de la seconde main, elles
me paraissent trop détaillées
pour n'être pas à peu près
sûres; cependant Monieur
si j'apprends quelques choses de
nouveau à cet égard vous
en serez instruit, j'espère par
les courriers de dimanche prochain
à moins que vous n'ayez changé
d'Avis, j'en serois charmée, unique-
ment pour mes les Comtes de Munkich
qui sont de très aimables gens
mais qui malheureusement ne
voyagent pas seuls

Je suis d'ailleurs très fâchée
Monieur d'être cause que vous
quitterez peut-être votre gîte
un jour que vous n'avez
point projeté d'en sortir

Hâta comme souvent en voulant
obliger un prochain, on désoblige
un Ami, j'ai moi cette expression
monniers, les sentimens que nous vous
avons voués me fait imaginer que vous
êtes de ce nombre; et si mon imagination
m'égare, laissez nous je vous prie don-
ner une erreur aussi douce; et donnez
même une preuve en pardonnant
une indiscretion que je me reproche
une autre fois, je tâcherai d'être
plus prudente, en ne vous proposant
plus de voir gens, qui obligeraient de fuir,
au moins s'ils vous faisoient fuir
dans le bras tendu qu'ils montent, je
serois consolée persuadée qu'il nous
en arriveroit quelque apparition favorable
et que les chemins trouvez de nos
allées s'en repentiroient, nous formons
le projet d'y travailler dès demain
matin, et tout les jours de beau

Mad^e. Deluze Wamey
22^e Juillet 1764.

Temps qu'il fera, l'ouvrage sera
long, et nous recevrons avec
connoissance les secours que nos
Amis voudront bien nous donner
sur tout les Citas de lieux dont nous
connoissons l'adresse et la situation.

Quand est ce Monsieur que vous
ferez voir ce papier à M^{lle} de Vapereux
vous m'avez fait espérer le plaisir
de la connoître, et je n'y reviens point.

Je ne vous dis rien de M^l. Deluze
Je suppose qu'il est plus à même de
vous parler de moy, que moy de luy
puisqu'il est au Salon, et que s'il
peut se sauver de la compagnie, il ne
perdra point de vue l'avantage de
vous voir chez vous sous indiction.

Nous menons une très jolie tenue
de Vie m^{lle} leigneur comme lord. Et moy
le grand monde nous respecte en nous
fuyant, et il nous fait grand plaisir re-
cevoir les compliments en réponse de les
dames, et la assurance de tous mes
sentiments distingués. De d'axe Horn

Au Bied ce dimanche 22 juillet / 1764

Je suis trop intéressée Monsieur à vous tenir ma parole, pour ne pas m'empêcher de vous faire part des nouvelles qui sont parvenues à ma connaissance ; vous trouverez peut être que je m'y prens bien à l'avance, mais J'ai pensé que vous n'en auriez que plus de loisir pour prendre vos arrangements.

Voicy donc Monsieur le projet des Etrangers dont je vous ai parlé, ils arrivent Jeudy à Neufchatel, ils viennent Vendredy ou Samedy au Bied, et partent lundy 30 Juillet^a pour le Valon ; quoique je ne sache /

toutes les Circonstances que de la seconde main, Elles me paraissent trop détaillées pour n'être pas à peu pres sûres ; Cepend^t Monsieur si Japrens quelques choses de nouveau à Cet Egard vous en ferés instruit fuße par le courier de dimanche prochain, à moins que vous n'ayés changés d'Avis. J'en ferois Charmée, uniquement pour M^{rs} les Comtes de Munisfech qui sont de tres aimables gens mais qui malheureusement ne voyagent pas seuls

Je suis dailleur tres fâchée Monsieur d'être Cause que vous quitterés peut être votre gitte un jour que vous n'avies point projetés d'en sortir /

Voila comē souvent en voulant obliger un prochain, on désoblige un Amis, passés moy Cette expression Monsieur, les sentimens que nous vous avons voués, me fait imaginer^b que vous Etes de ce nombre ; et si mon imagination m'egare, laissés nous je vous prie dans une erreur aussi douce ; et donnés m'en une preuve en pardonnant une indiscretion que je me reproche, une autre fois, je tacherai d'être plus prudente, en ne vous proposant p^t de voir gens, qui obligent^c de fuir au moins l'ils vous faisoit fuir dans le Bas, tandis quils montent, Je ferois consolée, persuadée quil nous en reviendrait^d quelqu'aparition^e favorable et que les chemins Boueux de nos allées l'en repentiroit, nous formons le projet d'y travailler des^f demain matin, et tous les jours de beau /

tems quil fera, l'ouvrage fera long, et nous recevrons avec reconnoissance les secours que nos Amis voudront bien nous donner surtout les Bras de ceux dont nous connoissons l'adresse et la capacité Quand est ce Monsieur que vous feré voir ce pais à M^{lle} LeVasseur ? vous m'avés fait esperer le plaisir de la connoitre, et je n'y renonce point

Je ne vous dis rien de Mon^r de Luze Je suppose quil est plus à même de vous parler de moy que moy de luy puisqu'il est au Valon, et que l'il peut se sauver de sa compagnie, il ne perdra point de vuë l'avantage de vous voir ches vous sans indiscretion
 Nous menons un tres joli^g genre de Vie M^{lle} Seigneux M^{me} Sandoz et moy le grand monde nous respecte en nous fuyant, et il nous fait grand plaisir recevez Monsieur les compliments empreßés de ces Dames, et laßurance de tous mes sentiments distingues. De Luze
 Warney

Il y a ainsi tout lieu de croire que M^{me} DeLuze, qui comptait notamment dans ses relations tant François Louis d'Escherny que Julie von Bondeli¹⁷ et avait trouvé Sauttersheim charmant, se serait malencontreusement entremise dans le projet de visite à Rousseau des comtes Józef Jan Tadeus (? -1797) et Michal Jerzy Wandalin (1742-1806) Mniszech¹⁸ accompagnés du pasteur Elie Bertrand¹⁹, le mentor qui les chaperonne, ainsi que du banneret Frédéric-Samuel Ostervald²⁰ (1713-1795), et qu'elle s'en morde un peu les doigts. Bien qu'Elie Bertrand n'ait jamais eu de rapports directs avec Jean-Jacques, c'était en effet l'ami de ses ennemis et il le considérait comme leur agent.

Dans une lettre à Pierre Alexandre DuPeyrou du 31 janvier 1765, à propos de Voltaire, il écrira (CC 3953, L 1326):

Il a fait jouer les pantins de Berne à l'aide de son âme damnée le jésuite Bertrand ; il joue à présent le même jeu en Hollande.

¹⁷ Celle-ci rencontrera finalement Rousseau le 9 et peut-être aussi le 14 mai 1765 (TROUSSON et EIGELDINGER 1998 : 269-270).

¹⁸ Voir: Emmanuel Rostworowski «La Suisse et la Pologne au XVIII^e siècle», in Droz *Echanges entre la Pologne et la Suisse du XIV^e au XIX^e siècle: choses, hommes, idées...*, pp. 193-196, 1964 et Marek. Bratuń, «*Ten wykwinny, wykształ Europejczyk*» [...], Opole, 2002.

¹⁹ Avant de quitter la Suisse pour la Pologne – son départ est confirmé en 1766 par Frêne (1993 : II: 51 /486/) –, Elie Bertrand (1713-1797) était alors pasteur de l'Eglise française de Berne et oncle de Jean Elie Bertrand.

²⁰ Frédéric-Samuel Ostervald (1713-1795) était le beau-père de Jean Elie Bertrand (1737-1779), neveu d'Elie. Avec son gendre, le libraire Samuel Fauche (1732-1803) et Jonas Pierre Berthoud, il fondera en 1769 la Société typographique de Neuchâtel (STN).

tout en rassurant Daniel Roguin le 1^{er} avril 1765 (CC 4226, L 1403) sur la menace que celui-ci sentait peser sur lui :

Je sais bien qu'au moyen du prédicant Bertrand son satellite, M. de Voltaire se vante de me faire chasser d'ici malgré le roi ; mais soyez persuadé que les sieurs Voltaire et Bertrand en auront menti sur ce point comme sur beaucoup d'autres.

Il est aisé de comprendre que Jean Jacques ne tenait nullement à recevoir le pasteur de Berne pas plus que son parent Ostervald, comme le confirmait Julie von Bondeli à Johann Georg Zimmermann le 8 septembre 1764²¹ :

Que faites vous de cela et de sa rancune contre M^r Bertrand qui lui fait haïr toutes ses connoissances Neufchateloises et faire de grosses impolitesses aux Comtes de M[niszech] qui lui ont écrit.

L'année suivante, le 4 ou le 8 janvier, elle précisera toujours au même correspondant²² :

[...] Ce n'est pas Voltaire c'est M^r B[ertrand] qui a été cause du refus fait par R[ousseau] aux Comtes de Mniszech et cela est encore plus in pardonnable [...]

D'après *L'art de voyager utilement* de Marek Bratuń²³, « Le 11 août 1762, Michel-Georges Mniszech (1742-1806) [...] arrive à Berne afin de terminer ses études sous la direction d'Elie Bertrand [...]. Le 17 octobre 1763, son frère aîné, Joseph Mniszech (?-1797) [...] vient le rejoindre pour la même raison. Leur séjour en Suisse s'achève le 14 juin 1765. » S'ils passèrent la majeure partie de leur temps à Berne et à Orbe, dans la maison des Bertrand, ils entreprirent aussi des excursions dans le pays, faisant en 1763 un bref séjour à Ferney chez Voltaire, envisageant également l'année suivante un voyage dans le pays de Neuchâtel.

²¹ BAUM et CHRISTENSEN, éd. 2012 : 715, lettre 203. Voir aussi EIGELDINGER 1992 : 296-297.

²² BAUM et CHRISTENSEN, éd. 2012 : 729, lettre 208.

²³ <http://revuefrancaise.free.fr/Bratun.htm>, consulté le 10.06.2016.

La lettre de M^{me} DeLuze est intéressante aussi en ce qu'elle précise le programme de leurs déplacements : il était ainsi prévu qu'ils se trouvent le jeudi 26 juillet 1764 à Neuchâtel, les 27 ou 28 au Bied et montent le lundi 30 au Val-de-Travers.

Précédés d'une lettre de Daniel Roguin qui, le 25 juillet, annonce à Rousseau « la visite de Tscharner²⁴ accompagné de Frédéric Samuel Ostervald et des comtes Mniszech » (CC 3424), le lendemain, les deux frères demandent donc (CC 3428) à être reçus le 30 avec Elie Bertrand et Frédéric-Samuel Ostervald. La correspondance des deux comtes à leur mère ou à Felix Łoyko²⁵, indique que le 27 juillet 1764 ils sont encore à Orbe mais que

[...] Le 30 du courant mois nous commencerons la tournée des montagnes de Neuchâtel : pais interessant pas ses singularités naturelles, par l'industrie de ses nombreux colons, et celebre aujourd'hui pour le sejour trop public de Mr Rousseau²⁶.

Dans une lettre du 28^e Juillet au ministre Leonhard Usteri (CC 3431), l'« aimable », « la Spirituelle et Sçavante Mademoiselle Bondelÿ », comme la désigne M^{me} DeLuze, confirme que

Les Comtes sont actuellement dans les montagnes de Neufchâtel, pour voir M^r R. Il se sont adressés a une jolie femme de Neufchâtel qui fait les commisions de M^r R et à laquelle il fait quelques fois des visites à sa campagne²⁷ ; mais je ne sais pas encore le succès de cete fameuse entreprise qui les interessoit autant que la culture des pomes de Terre et l'Election d'un Roi de Pologne.

²⁴ D'après une lettre que Rousseau adressera le 29 novembre 1764 à Vinzens Bernhard Tscharner (CC 3683, L 1259), qui aurait fait une visite à Môtiers vers le 15 août 1762.

²⁵ Il était le chambellan du Roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski. Nous devons ces informations à Rossella Baldi qui a dépouillé ces manuscrits, ce qui lui a permis, passant plusieurs semaines à la Bibliothèque de Versailles (voir sources), de découvrir que la première version de la *Description des montagnes* est l'œuvre des comtes et de Bertrand dont Ostervald fera finalement son miel.

²⁶ Lettre **f.454v.**

²⁷ La commère bernoise de Köniz a manifestement exagéré leur fréquence !

Or, comme bien l'imagine M^{me} DeLuze, Rousseau refuse effectivement de les recevoir, prétextant son prochain départ et adressant «de Môtiers-Travers le 27 juillet» sa réponse au S[tarost] de Sanock, Joseph Mniszech :

Je perds à regret, Monsieur, la visite dont vous et Monsieur votre frère vouliez m'honorer : mais je reçois votre lettre prêt à partir pour un petit voyage nécessaire. Le désir de chercher quelque soulagement à mes maux me force à errer durant la belle saison dans des lieux moins funestes à ma santé que le séjour où j'habite. (CC 3429, L 1177)

De retour à Berne, l'aîné des frères²⁸ regrette que

[...] Malgré notre envie nous n'avons pas vu M^r Rousseau il étoit parti de Motiers-Travers cinq jours avant notre arrivée.

transcrivant la réponse de Rousseau et détaillant même que :

Sur son cachet au lieu d'armoirie il y avoit sa devise *vitam impendere vero* qui veut dire, *consacrer sa vie à la vérité*. C'est un homme singulier, ne vivant que pour soi, toujours se plaignant du Genre humain, pauvre, ne voulant recevoir aucun present, toujours solitaire, ne fréquentant que les gens de son gout, et il y en a peu par bonheur pour la société. Il est habillé à l'Armenienne [...]

De son côté, Rousseau, le 1^{er} août, est à Yverdon chez Daniel Roguin, en route pour Morges où l'attend François Henri d'Ivernois, en vue de rencontrer à Thonon ses amis représentants et ne sera de retour à Môtiers que le 18 août.

L'année suivante, point découragé, Tschärner fait une nouvelle tentative en février (CC 4040) ; Rousseau, bien qu'il n'ait pas abandonné ses préventions, s'est un peu radouci, selon la lettre qu'il adresse le 28 février 1765 à Roguin (CC 4074, L 1367) :

Vous savez, très cher Papa, avec quel empressement je reçois tout ce qui se renomme de vous. Ainsi MM. de Mniszech en feraient une épreuve assurée quand leur propre mérite ne leur

²⁸ Lettre **f.458**.

servirait pas de passeport. La reconnaissance que je dois à M. Tscharnier et l'estime qui lui est due par tout le monde sont encore des titres que je n'oublierai pas en le recevant. Quoique à ne vous rien dissimuler je trouve que ces Messieurs ressemblent un peu aux moines qui séparément sont les meilleurs gens du monde, et tous ensemble ne valent pas le diable.

Ce tardif revirement suscité par Tscharnier ne semble pourtant pas avoir été suivi d'effet. Il n'est toutefois pas impossible que cette apparition de la Pologne sur la scène rousseauiste puisse avoir un lien avec la démarche "jurisconsultative" du Citoyen, qui, écrit Jean Fabre (*OC* III: CCXLI), «lui a porté de bonne heure [...] un intérêt».

De même qu'à fin août 1764 Matthieu Buttafoco lui avait proposé d'offrir aux Corses une constitution, Rousseau, en juillet 1770 à Paris chez Sophie Arnould, fera la connaissance du comte Michel Wielhorski introduit par Claude Rulhière. Dans le courant d'octobre, il se laissera persuader d'entreprendre ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée* dont il livrera la rédaction définitive en juin 1771. Comme dans le *Projet de Constitution pour la Corse*, il y exhorte les Polonais à prendre exemple sur la Suisse, à devenir une troisième Suisse.

Quoi qu'il en soit, la tournée neuchâteloise des Polonais «entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août 1764 à travers la principauté» (BALDI 2014: 200) laissera des traces durables. Dans la livraison de décembre 1764 du *Journal helvétique* paraissait en effet anonymement une *Description* «fruit des Observations reunies de Six Amis, qui ont fait le Voiage de ces memes Montagnes» (page 596), qui donna lieu, l'année suivante, à une *Brochure* séparée intitulée *Description des Montagnes et des Vallées qui font partie de la Principauté de Neuchatel et Valangin*, laquelle fit l'objet, en 1766, d'une «Seconde Edition, Revue, corrigée et considérablement augmentée.» toujours anonyme.

DESCRIPTION
DES
MONTAGNES

ET DES
VALLEES QUI FONT PARTIE
DE LA PRINCIPAUTE
DE

NEUCHÂTEL ET VALANGIN.

*Présenté de l'auteur à Madame
De Lafe Harney*



M D C C L X V.

Elle était cette fois précédée d'un *Avertissement* précisant qu'«Elle doit Sa naissance au voyage fait dans une partie du pays qui en est l'objet, par deux jeunes Seigneurs d'un rang & d'un mérite très distingués».

Mi-juin 1765, «Les deux frères Mniszech et Elie Bertrand²⁹ se rendent alors en France – Lyon, Avignon, Toulon, Marseille, Toulouse. C'est la première étape de leurs voyages d'instruction en Europe de l'Ouest. » (toujours d'après Marek Bratuń), Grand Tour avec des côtés d'espionnage industriel à la Malesherbes qui se déploiera sur de nombreux pays en un vaste périple. Le cadet, Michel-Georges effectuera même un second séjour en Suisse du 22 mars au 17 juillet 1767.

Rien d'étonnant à ce que M^{me} DeLuze ait possédé la première édition de 1765 conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN ZR 729 ex H.I. 890), «Present de l'auteur», sinon que cette dédicace est de la main, non de Frédéric-Samuel Ostervald mais très probablement du staroste Joseph Mniszech³⁰ !

Même si l'article «Neuchâtel» de la *Grande Encyclopédie* est bien de la plume du banneret (KAEHR 2001), F.-S. Ostervald s'est finalement approprié la paternité des notes rédigées par les deux aristocrates (BALDI 2014: 201-202) pour une publication qui deviendra le guide touristique suivi par de très nombreux voyageurs à la découverte du pays au XVIII^e siècle.

Roland KAEHR
Conservateur du MRM
(04.10.2016)

²⁹ En avril 1765, il demandera au Sénat de Berne de pouvoir démissionner de sa charge de Ministre de l'église Française pour les accompagner (cf. CC 4360, CC 4368, L 1439 et CC 4369).

³⁰ Courriels de Rossella Baldi des 02.06.2016 et 04.10.2016.

Sources manuscrites

«Lettres adressées par Michel et Joseph Mniszech et leur précepteur, Elie Bertrand à la comtesse Catherine Mniszech, 1761-1768». Bibliothèque municipale de Versailles, collection Lebaudy Ms. 4° 58.

Références

- BALDI Rossella. 2014. «Questionner la figure du médiateur : mises à jour archivistiques autour d'Elie Bertrand». *xviii.ch* (Bâle), 5 : 191-202.
- BAUM Angelica et Birgit CHRISTENSEN, éd. 2012. *Julie Bondeli, Briefe*. Band 2. Zurich : Chronos.
- BRATUŃ Marek. 2002. «*Ten wykwinny, wykształ Europejczyk*» [...]. Opole : s.n.
- 2012. *Relations polono-suisses au XVIII^e siècle : nouvelles approches*. Wrocław : Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- 2013. *Elie Bertrand a Polska*. Wrocław : Oficyna Wydawnicza Atut.
- COURVOISIER Jean. 1963. «Le Bied», in : *Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Neuchâtel*, II. Bâle : Birkhäuser, pp.324-329.
- EIGELDINGER Frédéric S. 1978. «Rousseau et les de Luzé». *Bulletin d'information AAJJR* (Neuchâtel), 25.
- 1992. «*Des pierres dans mon jardin*» *Les années neuchâteloises de J.J. Rousseau et la crise de 1765*. Paris-Genève : Champion-Slatkine.
- EVARD Maurice. 2013. *Odyssée aux confins de l'indiennage de la cuisine des couleurs au négoce*. Chézard-Saint-Martin : Editions de La Chatière.
- FRÈNE Théophile Rémy. 1993. *Journal de ma vie*. Porrentruy/Bienne : SJE/Editions Intervalles. [5 volumes]
- GADAT Mélanie et Roland. KAEHR. 2011. *Malesherbes : Voyage des Montagnes neuchâteloises en été 1778*. Genève : Slatkine.
- KAEHR Roland, éd. 2010. «Le Voyage de Suisse de Malesherbes et son «pèlerinage» rousseauiste en 1778». *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau* (Neuchâtel), 70. (40 p.)
- KAEHR Roland. 2011. «Qui est l'auteur de l'article "Neuchâtel" de la *Grande Encyclopédie* ?». *Revue historique neuchâteloise* (Neuchâtel), 2 : 93-96.
- PETITPIERRE Jacques. 1972. «"Le Bied"» sur Colombier, de l'industrie à l'élégance», in : *Patrie neuchâteloise* V, pp. 279-309.
- ROSTWOROWSKI Emmanuel. 1964. «La Suisse et la Pologne au XVIII^e siècle», in : *Echanges entre la Pologne et la Suisse du XIV^e au XIX^e siècle : choses, hommes, idées*. Genève : Droz, pp. 193-196.
- SCHLUP Michel, éd. 1986. *Description des Montagnes et des Vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin*. Neuchâtel : Editions de la Nouvelle Revue neuchâteloise.
- TROUSSON Raymond et Frédéric S. EIGELDINGER. 1998. *Jean-Jacques Rousseau au jour le jour : chronologie*. Paris : Champion.

Annexe

Ms R.N.a. 19 **1 billet, 2 lettres et 2 pces diverses 64 ff en tout 31 pces**

(cf. *BAAJR* N° 23) achat 1976 – cat. = catalogue Charavay

f° 1	Notes relatives à cette correspondance par plusieurs membres de la famille se la transmettant de père en fils	cat.28
f° 2	une carte à jouer, message de DuPeyrou (5 de trèfle) [billet] à Mme de Luze.[~ 1780] cf. <i>CC</i> 5197, p. 201 = <i>L</i> 1641	hors cat.
f° 3-4	Mme de Luze à R. ³¹ . Neufchâtel, 19 août 1762. <i>CC</i> 2088	cat.2
f° 5-6	Mme de Luze à R. ³² Neufchâtel, 28 août 1762. <i>CC</i> 2116	cat.2
f° 7-8	R. à Mme de Luze. Môtiers ³³ , 2 septembre 1762. <i>CC</i> 2130 = <i>L</i> 839	cat.2
f° 9-10	R. à Mme de Luze. Môtiers ³⁴ , 11 octobre 1762. <i>CC</i> 2226 = <i>L</i> 862	cat.7
f° 11-12	Mme de Luze à R. Neufchâtel, 24 octobre 1762. <i>CC</i> 2250 bis (t. XXXII)	cat.7
f° 13-14	R. à Mme de Luze. Môtiers, 26 mars 1763. <i>CC</i> 2568 = <i>L</i> 955	cat.9
f° 15-16	Mme de Luze à R. Neufchâtel, 29 mars 1763. <i>CC</i> 2576 bis (t. XXXII)	cat.9
f° 17-18	R. à Mme de Luze. Môtiers ³⁵ , 19 mai 1763. <i>CC</i> 2710 = <i>L</i> 989	cat.11
f° 19-20	R. à Mme de Luze. Môtiers ³⁶ , 17 mars 1764. <i>CC</i> 3185 = <i>L</i> 1111	cat.17
f° 21-22	Mme de Luze à R. Neufchâtel, 24 juin 1764. <i>CC</i> 3361 bis (t. XXXII)	cat.17
f° 23-24	Mme de Luze à R. ³⁷ Bied, 15 25 août [1764]. <i>CC</i> 3450 bis (t. XXXII)	cat.26
f° 25-26	Mme de Luze à R. Bied, 23 août [1764] <i>CC</i> 3461 bis (t. XXXII)	cat.26

³¹ « à Môtier travers »

³² « Chés Madame Girardier »

³³ cachet cire rouge à la devise « Vitam impendere vero »

³⁴ cachet cire rouge à la devise

³⁵ cachet cire rouge oriental

³⁶ cachet cire rouge oriental

³⁷ « Lûgé à l'Ours à Boudry »

- f° 27-28 M. de Luze à R. s.l., 18 [15 septembre 1764].
CC 3505 cat.28
- f° 29-30 Mme de Luze à R. s.l., 28 octobre 1764.
CC 3610 cat.26
- f° 31-32 Mme de Luze à R. Neufchâtel, 11 mars 1765.
CC 4133 cat.26
- f° 33-34 Mme de Luze à R. s.l. [~ 26 [juillet 1765].
CC 4545 bis (t. XXXII) cat.26
- f° 35-36 Mme de Luze à R.³⁸ Neufchâtel, 19 octobre [1765].
CC 4736 bis (t. XXXII) cat.26
- f° 37-38 M. de Luze à M. Schmidt. Bâle, 28 octobre 1765.
CC 4775 cat.27
- f° 39-40 Mme de Luze à R. Neufchâtel, 31 octobre 1765.
CC 4781 bis (t. XXXII) cat.26
- f° 41-42 M. de Luze à R. Bâle, di 3 novembre [1765].
CC 4789 cat.28
- f° 43-44 M. de Luze à R. Paris, 20 novembre 1765.
CC 4838 bis (t. XXXII) cat.28
- f° 45-46 M. de Luze à R.³⁹ s.l., [23-24 novembre 1765].
CC 4842 cat.28
- f° 47-48 M. de Luze à R. Paris, 7 décembre 1765.
CC 4878 cat.28
- f° 49-50 M. de Luze à R. Neufchâtel, [20] avril 1766.
CC 5047 bis (t. XXXII) cat.24
- f° 51-52 R. à M. de Luze. Wootton⁴⁰, 16 mai 1766.
CC 5205 = L 1644 cat.24
- f° 53-54 R. à Mme de Luze. Paris⁴¹, 23 juin 1772.
CC 6950 = L 2302 cat.25
- f° 55 [R. à Mme de Luze entre 2 et 5 juillet 1764]⁴² copie
cf. L 1163, p. 1677 hors cat.
- f° 56 1 madrigal à Mlle Anne-Marie d'Ivernois⁴³,
12 septembre 1762. cat.28
- f°[57]-64 1 élégie en prose «Le Biés et les bois de Reuse»,
à Madame la Banerète De Luze. copie cat.28

³⁸ «à l'Isle de la Mothe»

³⁹ «à Strasbourg»

⁴⁰ cachet cire rouge à la lyre

⁴¹ cachet cire rouge à la lyre

⁴² [entre août 1762 et 1764] correction ; petit poème « Nous habitons une maison... »

⁴³ don du premier lacet